

Les Wakambas, cachés dans les herbes, décochaient leurs flèches. Les Massaïs, plus timides, n'attaquaient qu'à la faveur de la nuit. L'époque préférée pour leurs incursions, c'était la saison des pluies. Quand les averses torrentielles étouffaient le bruit de leurs pas, ces gens avides de butin pénétraient doucement dans le parc à bœufs, en faisaient sortir le bétail qu'ils emmenaient promptement au loin. Un beuglement trahissait parfois leur méfait. Le *mbou* d'alarme était aussitôt lancé et, en pleines ténèbres, les *anakés* accouraient, engageaient la lutte, fouillaient les buissons, assommaient à coups de casse-tête ou tailladaient du sabre et de la lance tous les ennemis qu'ils rencontraient.

* * *

Mais, pour les Kikouyous, la guerre n'était pas toujours une simple défensive. Eux aussi avaient des goûts rapaces.

Chez eux était aussi développé que chez leurs voisins l'amour du butin. Il leur fallait des bœufs et des moutons pour leurs festins. Il en fallait aussi aux éphèbes en âge de se marier pour les mettre à même d'acheter leurs fiancées. Ils allaient conquérir cette dot dans les tribus des alentours.

De grandioses cérémonies préludaient à l'expédition. Les vieux, les vieilles, les jeunes filles se donnaient rendez-vous autour d'un grand bûcher auquel mettait le feu le plus chevronné des anciens. C'était le signal d'une danse guerrière endiablée. On trépidait, on sautait, on vociférait des malédictions à l'adresse de l'ennemi. Les jeunes gens brandissaient frénétiquement leurs épées et leurs lances.

Puis, quelque vétéran haranguait les guerriers, vantait